

# Libération de Paris Le PC souterrain de la Résistance ouvert au public



Le 25 août dernier, le tout nouveau musée consacré à Jean Moulin et au général Leclerc était inauguré à l'occasion du 75<sup>e</sup> anniversaire de la libération de Paris. Cet ensemble muséal a été aménagé dans le pavillon ouest, construit par Nicolas Ledoux, place Denfert Rochereau (Paris 14<sup>e</sup>). Pour la première fois, les sous-sols de ce bâtiment qui avaient abrité le poste de commandement du colonel Rol-Tanguy, chef des FFI de Paris, ont été ouverts à la visite.

Le choix du pavillon ouest (construit en 1787), de ce qu'on appelait alors la barrière d'Enfer, s'imposa pour une double raison. D'une part, c'est par la large avenue de la Porte d'Orléans (aujourd'hui avenue du Général Leclerc) que la 2<sup>e</sup> DB entra dans Paris le 24 août 1944. D'autre part, les sous-sols de ce bâtiment ont servi de poste de commandement au colonel Henri Tanguy, passé à la postérité sous le nom de Rol-Tanguy. Commandant des FFI d'Île-de-France, Alexandre Parodi, délégué du général de Gaulle, plaça également sous ses ordres la garde républicaine, les gardes mobiles, les policiers et gendarmes, ainsi que l'ensemble des forces militaires de la Résistance. C'est avec tous ces corps qu'il organisa les journées insurrectionnelles du 20 au 28 août.

Ces souterrains avaient été reconfigurés et aménagés dans les années 1930 pour accueillir, en cas de bombardements, divers services techniques de la ville (eau, assainissement, voirie, éclairage public, métro, port de Paris, travaux publics) installés en surface. Il était même prévu qu'ils puissent continuer à fonctionner en autarcie, en recyclant l'air intérieur. On pouvait aussi mettre les lieux en légère surpression, avec des



bonbonnes d'air comprimé, pour empêcher l'arrivée d'air pollué. Un générateur garantissait une relative autonomie énergétique et, en cas de panne, deux cyclistes pouvaient prendre le relais sur un cyclopedaleur à deux places pour assurer l'alimentation en électricité et en air filtré.

Sur les 1 800 m<sup>2</sup> de sous-sols, 600 m<sup>2</sup> sont ouverts au public. Pour y accéder, le visiteur descend 98 marches et, une fois passée la lourde porte d'acier rouillé qui fut étanche en son temps, se retrouve dans un couloir bordé de pièces, aujourd'hui vides pour la plupart, mais autrefois toutes occupées par des bureaux. On a du mal à s'imaginer que tout l'état-major régional des FFI allait et venait dans ces lieux. De son bureau dont il ne reste aucun meuble, Rol envoyait des émissaires pour contacter les autres forces combattantes. Dans une voiture mise à sa disposition par la préfecture de police, il s'échappait parfois de son trou pour prendre, sur le terrain, la mesure de la situation et

rencontrer des responsables. Une fois de retour dans son bureau troglodytique, il prenait connaissance des rapports, donnait ses ordres, dictait ses messages. Il avait pour principal souci d'éviter toute confusion sur le terrain, en coordonnant les attaques de la Résistance, avec pour objectif, en attendant l'arrivée des Alliés, de contraindre les Allemands à se replier dans quelques réduits.

Le secrétariat avait été installé dans une pièce attenante. Cinq femmes y travaillaient, dont Cécile Le Bihan, madame Tanguy, que son mari avait présentée sous son nom de guerre de Lucie, précisant toutefois qu'elle était son épouse. Un standard téléphonique particulier était relié directement à 250 postes dans Paris et en proche banlieue, ce qui permettait de doubler le réseau des PTT, susceptible d'être mis sur écoute. Au total, une douzaine de personnes ont vécu et travaillé là, pendant huit jours. Elles disposaient de dortoirs, de douches et de sanitaires. Le magnifique pavillon de Ledoux, qui coiffe

le PC de la Résistance, a subi d'importants travaux pour accueillir le nouveau musée tricéphale. Constitué de petits bureaux, il abritait, jusqu'en 2017, les services de la voirie, l'Inspection générale des carrières et le Laboratoire d'essai des matériaux qui y testait les pavés et les ciments avant la passation des marchés.

Parmi les nombreux artefacts présentés, certains nous rappellent que la Résistance ne fut pas qu'une affaire d'hommes. Beaucoup de femmes y participèrent. C'est ainsi qu'on peut y voir la machine à écrire de Françoise Foëx, la femme et secrétaire de Paul Schmidt qui travailla avec l'unificateur de la Résistance, sous le pseudonyme de Kim. Ironie de l'Histoire, c'est sur une machine à écrire allemande que furent tapées les notes de service de la délégation de Jean Moulin.

([www.museeliberation-leclerc-moulin.paris.fr](http://www.museeliberation-leclerc-moulin.paris.fr))

**F.G. (Photos de Ch. Bâtard et Pierre Antoine) ■**

## Expositions

# Tony Garnier (1869-1948) Le maire et l'architecte

Il y a 150 ans, l'architecte Tony Garnier naissait à Lyon, sur les pentes de la Croix-Rousse. Les Lyonnais se devaient de célébrer l'anniversaire de ce bâtisseur qui a marqué leur ville. Parmi les différentes manifestations organisées à cette occasion, il faut distinguer l'exposition des Archives municipales qui propose un parcours intéressant et riche, tant par son approche que par sa scénographie.

La première section retrace la formation du maître : école technique de la Martinière, Beaux-Arts de Lyon puis de Paris et, enfin, après de multiples tentatives, séjour à la Villa Médicis, à Rome, en 1900. C'est là que, simultanément au relevé des ruines antiques de Tusculum, il imagine sa Cité industrielle. Un geste perçu alors par ses pairs comme audacieux, voire scandaleux !

La deuxième partie de l'exposition est consa-

crée à l'œuvre fondatrice et visionnaire de Tony Garnier. Gravures et maquettes font comprendre toute l'ambition d'un projet, inspiré par les idées d'Émile Zola et le socialisme de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et mû par le progrès social et la recherche d'un monde meilleur. La cité idéale préfigure les réalisations qui suivront. À Lyon, elles sont importantes et nombreuses et certaines constituent encore des repères dans la ville : la vacherie du parc de la Tête d'Or, les abattoirs de la Mouche, le marché aux bestiaux (devenu la Halle Tony Garnier), l'hôpital Grange-Blanche (aujourd'hui, Édouard-Herriot), le stade municipal de Gerland, les immeubles collectifs du quartier des États-Unis.

Si Tony Garnier a pu expérimenter et pratiquer son art à Lyon, c'est, sans aucun doute, grâce à la complicité qui le liait à Édouard Herriot, maire de la ville de 1905 à 1940 puis

de 1945 à 1957. La relation forte entre les deux hommes et leurs visions novatrices, souvent convergentes, sont largement illustrées dans l'exposition. Tony Garnier est indéniablement un jalon important dans l'histoire de l'architecture que reconnaîtra, d'ailleurs, un de ses jeunes confrères, Le Corbusier.

À ne pas manquer, le film *Les villas de Tony Garnier, la construction de l'intime* qui détaille les grands principes architecturaux de l'architecte appliqué à l'habitat individuel. Des balades à Saint-Rambert et dans les quartiers des États-Unis et de Gerland sont un complément utile à l'exposition et permettent d'appréhender in situ l'œuvre de l'architecte et les exigences d'un maire.

(jusqu'au 20 mars 2020 ;

[www.archives-lyon.fr](http://www.archives-lyon.fr))

**M.B. (Photo de Gilles Bernasconi, archives municipales de Lyon) ■**





# Château de Foix Reconstitution fidèle

**A**près sept mois d'études et de travaux, et pour 10 millions €, le château de Foix, installé sur un piton rocheux inexpugnable qui domine de 450 m la ville préfecture de l'Ariège, vient de terminer sa cure de jouvence. Dans le même temps, le palais épiscopal, édifié en contrebas, a été transformé en espace muséal. Les nouveaux équipements, comme le souligne Cécile Sarraïl, responsable de la communication et du marketing, permettent aux visiteurs « d'apprendre en s'amusant ». La réalité augmentée et les techniques vidéo, auxquelles il est largement fait appel, multiplient les passerelles entre notre époque et ce Moyen-Âge dont nous sommes, beaucoup plus qu'on ne le pense, les héritiers. Ainsi, un grand panneau, occupant tout un mur, associe les armoiries des quatre branches familiales ayant régné pendant six siècles sur ce territoire (de Roger I<sup>er</sup>, créateur de la dynastie, jusqu'à Henri III de Navarre, futur Henri IV), avec des logos de marques : la Vache qui rit fait un clin d'œil au blason du Béarn qui arbore deux vaches aussi rouges qu'elle ; le lion de Peugeot, fait écho à celui figurant sur les armoiries du Béarn, etc. À l'évidence, la communication n'est pas née d'hier.

Les intérieurs du château ont été restaurés après une recherche documentaire rigoureuse. Les odeurs et les bruits de l'extérieur

ont même été reconstitués pour nous plonger plus sûrement dans le XIV<sup>e</sup> siècle. Les meubles de la grande salle de banquet ont été fabriqués par Transversale en se fondant sur des documents d'archives et sur des inventaires de collections médiévales reconstruites. Il y a quelques siècles, se sont tenues là des agapes fastueuses surpassant celles du roi de France. Les seigneurs du lieu, en bons politiques, en avaient fait des instruments essentiels de leur jeu diplomatique.

Autre découverte, la pièce où l'intendant gérait les stocks de fournitures et de nourriture indispensables à la vie quotidienne. On peut y voir, à côté des étagères regorgeant de produits divers, de quoi tenir un siège, le bureau sur lequel il travaillait, notant les entrées, les sorties, les stocks, etc. Ajoutons enfin un scriptorium, ancêtre de nos *open spaces*. ([sites-touristiques-ariège.fr](http://sites-touristiques-ariège.fr))

**F.G. (Photos de Sites touristiques Ariège, E. Demoulin) ■**





# Fondation Louis Vuitton Le monde nouveau de Charlotte Perriand

**O**n croit connaître l'œuvre de Charlotte Perriand. Quelques meubles emblématiques restent attachés à son nom : le fauteuil pivotant de 1927, le « grand confort » de 1928 et surtout, la même année, la chaise longue basculante. Ses réalisations sont indissociables de la collaboration avec Le Corbusier et Pierre Jeanneret. Au point que l'histoire a minoré sa contribution dans la conception de ces références incontournables du design. C'est tout le mérite de l'exposition présentée à la fondation Louis Vuitton de nous permettre d'appréhender l'originalité de cette grande créatrice. Organisée sur un mode chronologique, l'exposition nous entraîne dans les voyages et les amitiés qui ont animé la vie de l'artiste. De ses premières impressions d'enfance dans une chambre d'hôpital dont la simplicité des meubles métalliques l'a tellement impressionnée, à sa découverte des textes de

Le Corbusier. Les cartels, très pédagogiques, nous permettent de mieux comprendre le développement de l'œuvre et les intentions qui l'ont animée. De nombreuses pièces originales sont exposées, ainsi que des dessins préparatoires. En particulier ceux de l'aménagement de son *Bar sous le toit*, en 1927, qui décidera de son intégration dans l'atelier de Le Corbusier. L'exposition donne une large place à l'environnement artistique et amical de Charlotte Perriand. Tout au long du parcours sont présentées des œuvres de Calder, de Picasso et surtout de Fernand Léger, avec qui elle n'a cessé de dialoguer. Le point le plus remarquable de cette exposition est la reconstitution de plusieurs aménagements d'appartements qu'elle avait conçus pour des salons ou pour des projets, en particulier les chambres de la maison du Mexique de la cité universitaire à Paris. Le clou de l'exposition est la reconstruction de deux

maisons : celle, dite *Au bord de l'eau* de 1927 présentée sur le bassin du musée et dans laquelle le visiteur peut entrer et appréhender la cohérence de la conception ; et celle, dite *Maison de thé*, présentée en 1993 au festival culturel du Japon à Paris. L'exposition nous offre donc une vue d'ensemble du parcours de Charlotte Perriand, de la France au Japon, de Paris à la Savoie où elle travaillera de longues années à la conception de la station des Arcs. À parcourir cette exposition, on saisit la force créatrice de l'artiste, sa capacité à se renouveler, réinventer ses codes, et ne jamais s'enfermer dans un modèle. Aucunement métaphorique, pleinement orientée vers l'efficacité, la simplicité de forme et l'évidence de l'usage, l'œuvre de Perriand s'impose comme l'une des plus importantes du siècle (jusqu' au 24 février 2020).

**T.P. (Photo de Getty Images) ■**